

Paroles de bébés

Extrait de la publication

Collection Mille et un bébés

dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violentés, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

Paroles de bébés

Sous la direction de Pierre Denis

avec

Marthe Barraco-de Pinto

Marie-Pierre Blondel

Maria Desgens

Laurette Detry Barbier-Cueil

Hélène Gane

Agnès Moreau

Nora Scheimberg

Mille et un bébés

MIEUX CONNAÎTRE LES BÉBÉS

ères

Extrait de la publication

Déjà parus dans la rubrique « Mieux connaître les bébés »
de la collection « Mille et un bébés »

Isabelle Coulardot

L'enfant être du devenir

Joëlle Rochette

Rituels et mise au monde psychique

Sous la direction de Pierre Denis avec Marthe Barraco,
Marie-Pierre Blondel, Maria Desgens, Laurette Detry, Hélène Gane,
Agnès Moreau, Bruno Rebillaud, Nora Scheimberg

Paroles de bébés

Sous la direction de Marie-Paule Thollon-Behar
avec Magali Allafort-Duverger, Fabienne Cauquil, Isabelle Costet,
Agnès Florin, Anne Gaimard, Sylvie Lavergne,
Marianne Martinez-Collet, Denis Mellier, Sylvie Rayna,
Danielle Ronzy, Pierre Tap, Freddy Tauty-Gentil

Accueillir l'enfant entre 2 et 3 ans

Frédérique Authier-Roux, Patrick Ben Soussan, Michel Briex,
Claude Sureau, Bernard This

Naître

Patrick Ben Soussan, Yvonne Knibielher, Michel Lemay, Marcel Sanguet

Le bébé et ses peurs

Albert Ciccone, Luigia Cresti-Scacciati, Catherine Druon, Pierre Lafforgue, Rosella
Sandri, Gianna Williams

L'observation du nourrisson et ses applications

Patrick Ben Soussan, Marie-France Morel, Laurence Pernoud,
Danielle Rapoport, Joshua S. Sparrow

Le bébé d'hier, d'aujourd'hui, de demain et de toujours

T. Berry Brazelton, Nadia Bruschweiler-Stern, Myriam David,
Marie Fabre-Grenet, Albert Grenier, Léon Kreisler, Paul Marciano

Que sont les bébés devenus ?

Albert Ciccone, Yvon Gauthier, Bernard Golse, Daniel Stern

Naissance et développement de la vie psychique

Version PDF © Éditions érès 2012

ME - ISBNPDF : 978-2-7492-2840-2

Première édition © Éditions érès 2001

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse

www.editions-eres.com

Table des matières

Avant-propos	
<i>Pierre Denis</i>	7
Chut !	
<i>Pierre Denis</i>	9
Nul doute que les bébés parlent !	
<i>Marthe Barraco-de Pinto</i>	11
Histoires sans parole	
<i>Maria Desgens</i>	19
Fenêtre avec vue, fenêtre sur jardin...	
<i>Laurette Detry Barbier-Cueil</i>	27
Les voix du langage	
ou comment la parole vient aux mères	
<i>Hélène Gane</i>	35

Arthur, un enfant sans langage Traitement psychothérapique précoce père-mère-bébé <i>Agnès Moreau</i>	45
Le bébé qui ne babillait plus <i>Pierre Denis</i>	57
Tiquitiquitiqui... T'es qui ?... Une petite fille triste <i>Nora Scheimberg</i>	63
Paroles de bébés en terre de crèches <i>Pierre Denis</i>	71
Faut-il vraiment parler aux enfants ? <i>Marie-Pierre Blondel</i>	79

Pierre Denis

Avant-propos

J'ai rassemblé ces textes comme on arrange un parterre de fleurs... Recherche d'une harmonie puisque j'ai fait appel à des professionnels collaborant ¹ depuis de nombreuses années. Souci de variations sur un thème donné, comme en témoigne la proposition d'écriture initiale ². Ici, chacun déplie son propre point de vue, là où il en est de sa réflexion... Mes encouragements ont porté moins sur les idées de fond que sur le caractère littéraire des écrits. Néanmoins, chacun son approche, chacun son style... Les idées de fond, je les partage dans l'ensemble, même si parfois j'ai regretté qu'elles soient restées en boutons...

Pierre Denis, psychomotricien, psychologue.

1. Unité de soins spécialisés à domicile, Fondation de Rothschild, Paris XIII^e. La plupart d'entre nous travaillent aussi dans d'autres institutions et/ou en libéral.

2. Voir ci-après, Chut !

Sachant que l'écriture peut figer ce qui par essence est mouvement, les coauteurs ont apporté non pas des fleurs coupées, mais des plantes vivaces enracinées dans leur expérience clinique... Puissent-elles procurer au lecteur un plaisir renouvelé !

Pierre Denis

Chut !

Finie l'époque où trop parler aux bébés pouvait être cause de méningite ! La révolution est passée par là. Bébologues de tout poil nous ont appris, à coup de savantes recherches, que ces chers petits comprenaient tout. Voire que de leur parler précocement était facteur de développement. Alors, ça commence dès le ventre maternel. Après Mozart, ce sera Descartes. Et pourquoi pas Lacan, tant qu'on y est ! J'attends le jour où les échographies nous montreront des fœtus se bouchant les oreilles !

Parler aux bébés, l'idée est excellente. Les mères n'ont pas attendu le troisième millénaire pour s'y atteler. Héritage familial et culturel. Il y a toujours eu des mères loquaces et d'autres moins. Des mères « poètes » et des scientifiques. Et puis, de celles qui ne s'embarrassent pas de fioritures... Mais une nouvelle génération est en train de poindre : les mères explicatives !

Enfin, rendons-leur justice. Ne sommes-nous pas, les professionnels de la petite enfance, les premiers à avoir clamé que

Pierre Denis, psychomotricien, psychologue.

le bébé était une personne ? On ne va pas revenir là-dessus. Ce fut une ouverture riche de promesses. Cependant, n'y a-t-il pas eu dérive depuis ? Dérive née sans doute de l'illusion que les mots peuvent soulager de tout. Paroles magiques qui évacuent les maux... Et c'est ainsi qu'on en arrive à se caricaturer.

Avant, on ne se souciait guère de ce qu'un bébé pouvait éprouver lors des séparations. Maintenant, on peut le quitter jusqu'à quinze fois par heure en lançant à la cantonade : « Je reviens ! » Où est le progrès ? Ailleurs, on aide les bébés à anticiper ! On les prépare dans les moindres détails. Et de leur prédire ce qu'ils vont ressentir... 3615 Voyance ! D'autres leur tiennent des discours savants... On croit rêver.

En dénonçant ces excès, je ne cherche pas à décourager les partisans du parlez-aux-bébés-ils-comprennent-tout. Je voudrais simplement dire : Chut ! Écoutons ce que leurs petites mains racontent...

L'ennui, avec les bébés, c'est qu'ils ne finissent par causer que si on leur parle. Le ressort de cela tient dans la possibilité qu'ils ont de se reconnaître dans nos paroles. Mères porte-parole. Autrement dit, pas question d'attendre silencieusement que ça vienne d'eux. De plus, n'importe quel mot ne fait pas l'affaire. La mesure est entre le trop et le pas assez de mots, le trop et le pas assez d'identification. Gavage ou privation... Collage ou non-rencontre... Alors, quel espace laisser au bébé pour qu'il puisse trouver sa propre parole ?

Voici donc une proposition d'écriture intitulée : *Paroles de bébés*. Bébés parlés, bébés parlants... Paroles silencieuses ou cacophonie... Dialogue de sourds ou mélodie à plusieurs voix... Décrassons-nous les oreilles pour entendre les arrangements mutuels entre les bébés, les mères et les autres...

Marthe Barraco-de Pinto

Nul doute que les bébés parlent !

De tout temps et bien avant les décryptages des spécialistes, les mères et les grands-mères ont prêté sens aux babillages, mimiques, cris, pleurs, coliques des bébés.

S'il parle, le bébé, c'est de tout son corps

Déjà, le nouveau-né qui se love sur le ventre de sa mère et trouve son mamelon dit qu'il la fait mère, dans toute la sensualité de leur rencontre charnelle.

Très vite, on le voit tourner la tête quand elle parle et se montrer particulièrement attentif à la voix de son père.

Quand il modifie son rythme de succion, quand il capte du regard quelqu'un ou un objet, tout rassemblé autour d'une sensation, nous percevons combien le nouveau-né dit son intérêt de la découverte ou de la redécouverte. Même si, tout petit,

Marthe Barraco-de Pinto, psychologue, psychothérapeute.

le bébé est très occupé à dormir, à téter, à expulser, aujourd'hui, on ne le considère plus comme un simple tube digestif. Autant de nouveau-nés, autant de variations autour de ces fonctions vitales : celui-ci s'endort vite et semble paisible jusqu'à se réveiller doucement et réclamer graduellement par petits cris, celui-là se calme difficilement, se réveille en sursaut, pousse des cris déchirants, régurgite...

À bébé différent, parents différents

Cette rencontre va du rêve au cauchemar : tel couple de parents s'extasie sur le nouveau-né : plusieurs mois, ils vivent dans un cocon, au rythme de leur petit, émerveillés de ses acquisitions continues, mais dans d'autres circonstances, que le bébé soit tendu, tête peu, pleure sans arrêt, et les parents vacillent. Ils lisent dans ce comportement leur incompétence. Que les parents soient aux prises avec des difficultés personnelles, de couple ou de vie, et leur tension entrave leur disponibilité au bébé. Alors, celui-ci réagit, quelquefois bruyamment mais aussi à bas bruit. Que cette mère attentive sombre dans la dépression, à la suite d'un deuil, et son bébé se retrouve face à une mère présente-absente, qui lui prodigue des soins de manière mécanique, sans plaisir. Elle l'incite, malgré elle, à ne plus rien attendre, et il s'éteint progressivement ¹.

1. M. Barraco, « Le Bébé et sa mère déprimée », *Dialogue*, n° 145, 3^e trimestre 1999, p. 63-68 ; P. Denis, « Kévin ou l'incapacité d'être seul en présence d'une mère déprimée », *Dialogue*, n° 145, p. 69-74.

La préoccupation particulière de la mère à son bébé

C'est parce qu'elle se retrouve dans cet état, très empathique à l'égard du ressenti de son bébé, que la mère peut prêter sens à tout ce qui vient de lui. Elle interprète les expressions du bébé et ils deviennent signaux.

Cette modalité de relation est exceptionnelle dans la vie. Elle a été nommée par Winnicott ² « maladie maternelle primaire », état particulier de « folle proximité » totalement nécessaire. À tout autre période de la vie, entre tout autres partenaires, elle signerait l'aliénation de l'un à l'autre.

Nécessaire, cette plongée, nécessaire pour inscrire l'enfant dans le processus du langage humain : c'est en retrouvant en soi les traces du bébé qu'elle a été, les réponses maternantes qu'elle a reçues, que la femme traverse cette période. Elle devient cette « mère suffisamment bonne » qui saura, en même temps que répondre aux besoins vitaux du bébé, lui donner assez d'attention et de plaisir dans une relation stable.

Le père n'a pas ce vécu de la grossesse. Il découvre son enfant au moment de la naissance. Dans le cas où le bébé est accueilli par un couple de deux parents, c'est au cœur de cette relation à trois que le bébé va s'inscrire et se développer.

Si les adultes ne sont pas sensibles aux manifestations du bébé, celles-ci restent « lettre morte ». Sans ces traductions et transformations, le bébé reste un inconnu, « un étranger en la

2. D.W. Winnicott, « La préoccupation maternelle primaire », 1956, dans *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1993, p. 285-291.

demeure », pour reprendre une heureuse expression d'Anne Bouchart-Godard³.

La violence de la rencontre entre le bébé et ses parents

Les réactions du nouveau-né et du nourrisson qui sont associées aux fonctions vitales ont une ampleur démesurée, comparées à celles des adultes : il crie désespérément, avant d'être calmé par le biberon et les soins de maternage. Il sursaute au déshabillage, se tortille à l'expulsion des selles, craint l'écoulement de l'eau sur son corps... Son monde apparaît cataclysmique ! Ses angoisses sont intenses, elles sont appelées archaïques. Le nouveau-né fait surgir des angoisses à vivre. Il requiert tout un entourage pour réussir à les contenir. Les adultes devenant parents sont investis, pour un temps, d'un formidable pouvoir de vie et de mort. Les bébés interpellent leurs parents sur leurs capacités à tolérer les frustrations comme celle de ne pas bien dormir, de se montrer généreux vis-à-vis d'un autre...

La lecture des manifestations du bébé

Les parents repèrent les cris différents qui expriment la faim ou le besoin de contact. Ils rient à la prise vorace d'un

3. A. Bouchart-Godard, « Un étranger à demeure », *La Nouvelle Revue de psychanalyse*, n° 19, printemps 1979, p. 161-176.

biberon et jouent avec l'enfant à « je te mange, je te mange », transformant ainsi une inquiétude en plaisir.

Ce langage du corps, des émotions et du comportement s'installe rapidement dans la complicité. Connaître un bébé passe souvent par le contact : quel plaisir de sentir un bébé se laisser aller dans ses bras, dans un confiant abandon ! Voir un bébé se raidir et détourner son regard, dans les bras de sa mère, par contre, met mal à l'aise... La qualité d'un tonus modulé indique le bien-être du bébé dans la relation.

Que le bébé ait à supporter un changement, et son appétit devient fantaisiste, son sommeil plus fragile ou plus profond. Que son mal-être soit plus grand et il casse la courbe de son développement : son poids et sa taille stagnent, quelquefois, jusqu'au nanisme psychosocial.

En psychiatrie du nourrisson, nous avons particulièrement observé toutes ces façons qu'ont les bébés d'entrer en relation, d'éviter ou de couper le contact. Ils n'ont pas d'autre moyen pour exprimer leur désaccord ou leur refus que de se détourner, s'écarter de ce qu'on leur propose.

Les signes de malaise provenant du bébé touchent toute la sphère corporelle. Voici un aperçu ⁴ des différents domaines qui peuvent montrer ces dysfonctionnements :

4. M. Lamour, M. Barraco, *L'Observation du bébé : méthodes et clinique*, Gaétan Morin, Paris, 1999.

biberon et jouent avec l'enfant à « je te mange, je te mange », transformant ainsi une inquiétude en plaisir.

Ce langage du corps, des émotions et du comportement s'installe rapidement dans la complicité. Connaître un bébé passe souvent par le contact : quel plaisir de sentir un bébé se laisser aller dans ses bras, dans un confiant abandon ! Voir un bébé se raidir et détourner son regard, dans les bras de sa mère, par contre, met mal à l'aise... La qualité d'un tonus modulé indique le bien-être du bébé dans la relation.

Que le bébé ait à supporter un changement, et son appétit devient fantaisiste, son sommeil plus fragile ou plus profond. Que son mal-être soit plus grand et il casse la courbe de son développement : son poids et sa taille stagnent, quelquefois, jusqu'au nanisme psychosocial.

En psychiatrie du nourrisson, nous avons particulièrement observé toutes ces façons qu'ont les bébés d'entrer en relation, d'éviter ou de couper le contact. Ils n'ont pas d'autre moyen pour exprimer leur désaccord ou leur refus que de se détourner, s'écarter de ce qu'on leur propose.

Les signes de malaise provenant du bébé touchent toute la sphère corporelle. Voici un aperçu ⁴ des différents domaines qui peuvent montrer ces dysfonctionnements :

4. M. Lamour, M. Barraco, *L'Observation du bébé : méthodes et clinique*, Gaétan Morin, Paris, 1999.

Les signes de souffrance du bébé

Description sémiologique

- La sphère somatique
 - les signes fonctionnels
 - alimentation
 - sommeil/états de vigilance
 - les fonctions d'élimination
 - les infections à répétition
 - les fièvres inexplicables
 - les pathologies des voies respiratoires
 - la croissance staturo-pondérale
- La sphère tonico-motrice
 - l'organisation tonique
 - la motricité
 - les activités répétitives ou stéréotypées
- Les processus de régulation
- La dynamique du développement
- La sphère relationnelle
 - manifestations émotionnelles
 - troubles du contact
 - hyperadaptation associée à une apparente passivité
 - troubles de l'attachement, de la différenciation des personnes.

Les manifestations les plus bruyantes ou les plus dérangeantes, comme les pleurs par exemple, ne sont pas les plus

Les signes de souffrance du bébé

Description sémiologique

- La sphère somatique
 - les signes fonctionnels
 - alimentation
 - sommeil/états de vigilance
 - les fonctions d'élimination
 - les infections à répétition
 - les fièvres inexplicables
 - les pathologies des voies respiratoires
 - la croissance staturo-pondérale
- La sphère tonico-motrice
 - l'organisation tonique
 - la motricité
 - les activités répétitives ou stéréotypées
- Les processus de régulation
- La dynamique du développement
- La sphère relationnelle
 - manifestations émotionnelles
 - troubles du contact
 - hyperadaptation associée à une apparente passivité
 - troubles de l'attachement, de la différenciation des personnes.

Les manifestations les plus bruyantes ou les plus dérangeantes, comme les pleurs par exemple, ne sont pas les plus

Les signes de souffrance du bébé

Description sémiologique

- La sphère somatique
 - les signes fonctionnels
 - alimentation
 - sommeil/états de vigilance
 - les fonctions d'élimination
 - les infections à répétition
 - les fièvres inexplicables
 - les pathologies des voies respiratoires
 - la croissance staturo-pondérale
- La sphère tonico-motrice
 - l'organisation tonique
 - la motricité
 - les activités répétitives ou stéréotypées
- Les processus de régulation
- La dynamique du développement
- La sphère relationnelle
 - manifestations émotionnelles
 - troubles du contact
 - hyperadaptation associée à une apparente passivité
 - troubles de l'attachement, de la différenciation des personnes.

Les manifestations les plus bruyantes ou les plus dérangeantes, comme les pleurs par exemple, ne sont pas les plus

significatives de désordre. Ainsi, le bébé qui pleure beaucoup reçoit en général, en retour, plus de stimulations.

Les manifestations les plus discrètes peuvent signer une plus grande gravité, comme l'impossibilité à soutenir un regard mutuel, avec évitement de la relation...

Quand le bébé parle du passé

Les bébés nous parlent aussi de leurs ancêtres : une partie de la personnalité des adultes se révèle au travers de l'exercice de la parentalité. Le bébé fait parler le passé de ses parents, un certain passé que parfois ils ne connaissent pas, eux-mêmes, de manière consciente. Le bébé en cours de construction psychique offre une grande opportunité à ses parents de projeter leur problématique. Ce que nous disent aussi les bébés, ce sont les espoirs et les désespoirs de leurs parents, dans les chaînes des générations qui passent : prénoms affiliés, ressemblances perçues physiques ou de caractère.

Mais des problèmes graves et anciens, non résolus, se retrouvent de manière différente à la génération suivante. Ils signent une fragilité, éventuellement un symptôme chez le bébé.

Ainsi, cette maman, très inquiète du poids de sa petite fille vorace, la suralimentait cependant, au risque de la rendre obèse, jusqu'à ce qu'elle retrouve le souvenir d'une maladie de sa propre mère, quelques années auparavant, celle-ci avait dû être nourrie artificiellement. De son angoisse, madame n'avait pu dire mot jusque-là.

significatives de désordre. Ainsi, le bébé qui pleure beaucoup reçoit en général, en retour, plus de stimulations.

Les manifestations les plus discrètes peuvent signer une plus grande gravité, comme l'impossibilité à soutenir un regard mutuel, avec évitement de la relation...

Quand le bébé parle du passé

Les bébés nous parlent aussi de leurs ancêtres : une partie de la personnalité des adultes se révèle au travers de l'exercice de la parentalité. Le bébé fait parler le passé de ses parents, un certain passé que parfois ils ne connaissent pas, eux-mêmes, de manière consciente. Le bébé en cours de construction psychique offre une grande opportunité à ses parents de projeter leur problématique. Ce que nous disent aussi les bébés, ce sont les espoirs et les désespoirs de leurs parents, dans les chaînes des générations qui passent : prénoms affiliés, ressemblances perçues physiques ou de caractère.

Mais des problèmes graves et anciens, non résolus, se retrouvent de manière différente à la génération suivante. Ils signent une fragilité, éventuellement un symptôme chez le bébé.

Ainsi, cette maman, très inquiète du poids de sa petite fille vorace, la suralimentait cependant, au risque de la rendre obèse, jusqu'à ce qu'elle retrouve le souvenir d'une maladie de sa propre mère, quelques années auparavant, celle-ci avait dû être nourrie artificiellement. De son angoisse, madame n'avait pu dire mot jusque-là.

significatives de désordre. Ainsi, le bébé qui pleure beaucoup reçoit en général, en retour, plus de stimulations.

Les manifestations les plus discrètes peuvent signer une plus grande gravité, comme l'impossibilité à soutenir un regard mutuel, avec évitement de la relation...

Quand le bébé parle du passé

Les bébés nous parlent aussi de leurs ancêtres : une partie de la personnalité des adultes se révèle au travers de l'exercice de la parentalité. Le bébé fait parler le passé de ses parents, un certain passé que parfois ils ne connaissent pas, eux-mêmes, de manière consciente. Le bébé en cours de construction psychique offre une grande opportunité à ses parents de projeter leur problématique. Ce que nous disent aussi les bébés, ce sont les espoirs et les désespoirs de leurs parents, dans les chaînes des générations qui passent : prénoms affiliés, ressemblances perçues physiques ou de caractère.

Mais des problèmes graves et anciens, non résolus, se retrouvent de manière différente à la génération suivante. Ils signent une fragilité, éventuellement un symptôme chez le bébé.

Ainsi, cette maman, très inquiète du poids de sa petite fille vorace, la suralimentait cependant, au risque de la rendre obèse, jusqu'à ce qu'elle retrouve le souvenir d'une maladie de sa propre mère, quelques années auparavant, celle-ci avait dû être nourrie artificiellement. De son angoisse, madame n'avait pu dire mot jusque-là.

Nous avons appris que les traumatismes non surmontés vont avoir des effets sur les enfants. « Tout ce qui, dans les familles, touche à des secrets, et particulièrement à la transmission, se réalise dans le quotidien du bébé ⁵. »

Comprendre les bébés, dans nos spécificités professionnelles, implique, à partir de nos observations, que nous soyons sensibles à toutes ces résonances.

Ainsi, avant de prononcer ses premiers mots, le bébé parle de mille et une façons. « Notre œil écoute », avons-nous écrit par ailleurs ⁶. Penchons-nous tout près pour l'entendre !

5. S. Tisseron, « À quoi servent nos enfants ? », *Dialogue*, n° 125, 1994, p. 3-13.

6. M. Lamour, M. Barraco, *Souffrances autour du berceau*, Paris, Gaetan-Morin, 1998.

Nous avons appris que les traumatismes non surmontés vont avoir des effets sur les enfants. « Tout ce qui, dans les familles, touche à des secrets, et particulièrement à la transmission, se réalise dans le quotidien du bébé ⁵. »

Comprendre les bébés, dans nos spécificités professionnelles, implique, à partir de nos observations, que nous soyons sensibles à toutes ces résonances.

Ainsi, avant de prononcer ses premiers mots, le bébé parle de mille et une façons. « Notre œil écoute », avons-nous écrit par ailleurs ⁶. Penchons-nous tout près pour l'entendre !

5. S. Tisseron, « À quoi servent nos enfants ? », *Dialogue*, n° 125, 1994, p. 3-13.

6. M. Lamour, M. Barraco, *Souffrances autour du berceau*, Paris, Gaetan-Morin, 1998.

Nous avons appris que les traumatismes non surmontés vont avoir des effets sur les enfants. « Tout ce qui, dans les familles, touche à des secrets, et particulièrement à la transmission, se réalise dans le quotidien du bébé ⁵. »

Comprendre les bébés, dans nos spécificités professionnelles, implique, à partir de nos observations, que nous soyons sensibles à toutes ces résonances.

Ainsi, avant de prononcer ses premiers mots, le bébé parle de mille et une façons. « Notre œil écoute », avons-nous écrit par ailleurs ⁶. Penchons-nous tout près pour l'entendre !

5. S. Tisseron, « À quoi servent nos enfants ? », *Dialogue*, n° 125, 1994, p. 3-13.

6. M. Lamour, M. Barraco, *Souffrances autour du berceau*, Paris, Gaetan-Morin, 1998.

Maria Desgens

Histoires sans parole

« *Ils jasent. Parlent-ils ?* »

V. Hugo, *L'Art d'être grand-père*.

Rome. Une jolie place du Trastevere. À la terrasse d'un café. Un couple avec un bébé. Ils s'installent. Le bébé est dans une poussette. Il me fait face. Je suis à deux ou trois mètres. Il fait face à sa mère, qui me tourne le dos. Il doit avoir 7 ou 8 mois. Je le regarde, car je trouve que c'est un beau bébé. Il croise mon regard. Il me sourit. Il me trouve sympathique : c'est un sourire qui engage la conversation. Je tombe dans ce piège, que j'espérais d'ailleurs. Comment parle-t-on à un bébé qui ne parle pas ? On bêtifie, disent certains. On gagatise,

Maria Desgens, orthophoniste.

Maria Desgens

Histoires sans parole

« *Ils jasent. Parlent-ils ?* »

V. Hugo, *L'Art d'être grand-père*.

Rome. Une jolie place du Trastevere. À la terrasse d'un café. Un couple avec un bébé. Ils s'installent. Le bébé est dans une poussette. Il me fait face. Je suis à deux ou trois mètres. Il fait face à sa mère, qui me tourne le dos. Il doit avoir 7 ou 8 mois. Je le regarde, car je trouve que c'est un beau bébé. Il croise mon regard. Il me sourit. Il me trouve sympathique : c'est un sourire qui engage la conversation. Je tombe dans ce piège, que j'espérais d'ailleurs. Comment parle-t-on à un bébé qui ne parle pas ? On bêtifie, disent certains. On gagatise,

Maria Desgens, orthophoniste.

Maria Desgens

Histoires sans parole

« *Ils jasant. Parlent-ils ?* »

V. Hugo, *L'Art d'être grand-père*.

Rome. Une jolie place du Trastevere. À la terrasse d'un café. Un couple avec un bébé. Ils s'installent. Le bébé est dans une poussette. Il me fait face. Je suis à deux ou trois mètres. Il fait face à sa mère, qui me tourne le dos. Il doit avoir 7 ou 8 mois. Je le regarde, car je trouve que c'est un beau bébé. Il croise mon regard. Il me sourit. Il me trouve sympathique : c'est un sourire qui engage la conversation. Je tombe dans ce piège, que j'espérais d'ailleurs. Comment parle-t-on à un bébé qui ne parle pas ? On bêtifie, disent certains. On gagentise,

Maria Desgens, orthophoniste.

disent d'autres. Baby-talk ou motherese ¹, disent les savants du langage. Je dois faire les deux, et ça marche. Il me répond par des jasis joyeux. Sa mère le regarde, enchantée. Il se tourne vers elle. Elle se tourne vers moi. Elle a un sourire complice. Elle peut nous laisser discuter et se consacrer à son mari. Le bébé revient à moi et nous continuons à nous répondre. Babillage. Foisonnement de syllabes. Il jase, il se gargarise de ses rires. Mes mains se font ailes d'oiseau. Il les suit. Il pédale, il fait les marionnettes. Il me montre ce qu'il sait faire aussi. Il ébauche même un jeu de coucou derrière ses doigts. On entame une partie mais, soudain, tout en me regardant, il tend le bras vers sa mère. Il la cherche. Il la trouve. Il la touche et, sans le regarder, elle prend sa main. Tout va bien. Les parents bavardent, mais ils sont là. Il sourit toujours. Et moi aussi. Nos échanges reprennent gaiement pendant que les parents s'engagent dans une vraie discussion. C'est à dire qu'ils se mettent à oublier un peu leur bébé. Ils s'intéressent à ce qu'ils se disent. La mère se tourne plus vers le père. Sa main gauche, qui était restée à la portée du bébé, rejoint la droite pour un ballet extra-verbal. C'est là que tout se gâte. Le visage de l'enfant se fige. Il cherche de nouveau à toucher sa mère. Il ne la trouve plus. Il la regarde qui lui tourne carrément le dos. Il prend un masque pathétique. Ses yeux s'embuent. Les larmes jaillissent. Les sanglots montent, et voilà les pleurs. Bien sûr, la mère le console sans attendre. Il lui tend les bras. Elle se baisse jusqu'à lui. Elle lui

1. Façon particulière des mères parlant à leurs bébés. La voix est plus modulée, plus haute et plus claire. Elle s'adapte parfaitement aux capacités de perception et d'attention du nourrisson (cf. B. de Boysson-Bardies, *Comment la parole vient aux enfants*, Paris, Odile Jacob, 1996).

disent d'autres. Baby-talk ou motherese ¹, disent les savants du langage. Je dois faire les deux, et ça marche. Il me répond par des jasis joyeux. Sa mère le regarde, enchantée. Il se tourne vers elle. Elle se tourne vers moi. Elle a un sourire complice. Elle peut nous laisser discuter et se consacrer à son mari. Le bébé revient à moi et nous continuons à nous répondre. Babillage. Foisonnement de syllabes. Il jase, il se gargarise de ses rires. Mes mains se font ailes d'oiseau. Il les suit. Il pédale, il fait les marionnettes. Il me montre ce qu'il sait faire aussi. Il ébauche même un jeu de coucou derrière ses doigts. On entame une partie mais, soudain, tout en me regardant, il tend le bras vers sa mère. Il la cherche. Il la trouve. Il la touche et, sans le regarder, elle prend sa main. Tout va bien. Les parents bavardent, mais ils sont là. Il sourit toujours. Et moi aussi. Nos échanges reprennent gaiement pendant que les parents s'engagent dans une vraie discussion. C'est à dire qu'ils se mettent à oublier un peu leur bébé. Ils s'intéressent à ce qu'ils se disent. La mère se tourne plus vers le père. Sa main gauche, qui était restée à la portée du bébé, rejoint la droite pour un ballet extra-verbal. C'est là que tout se gâte. Le visage de l'enfant se fige. Il cherche de nouveau à toucher sa mère. Il ne la trouve plus. Il la regarde qui lui tourne carrément le dos. Il prend un masque pathétique. Ses yeux s'embuent. Les larmes jaillissent. Les sanglots montent, et voilà les pleurs. Bien sûr, la mère le console sans attendre. Il lui tend les bras. Elle se baisse jusqu'à lui. Elle lui

1. Façon particulière des mères parlant à leurs bébés. La voix est plus modulée, plus haute et plus claire. Elle s'adapte parfaitement aux capacités de perception et d'attention du nourrisson (cf. B. de Boysson-Bardies, *Comment la parole vient aux enfants*, Paris, Odile Jacob, 1996).

disent d'autres. Baby-talk ou motherese ¹, disent les savants du langage. Je dois faire les deux, et ça marche. Il me répond par des jasis joyeux. Sa mère le regarde, enchantée. Il se tourne vers elle. Elle se tourne vers moi. Elle a un sourire complice. Elle peut nous laisser discuter et se consacrer à son mari. Le bébé revient à moi et nous continuons à nous répondre. Babillage. Foisonnement de syllabes. Il jase, il se gargarise de ses rires. Mes mains se font ailes d'oiseau. Il les suit. Il pédale, il fait les marionnettes. Il me montre ce qu'il sait faire aussi. Il ébauche même un jeu de coucou derrière ses doigts. On entame une partie mais, soudain, tout en me regardant, il tend le bras vers sa mère. Il la cherche. Il la trouve. Il la touche et, sans le regarder, elle prend sa main. Tout va bien. Les parents bavardent, mais ils sont là. Il sourit toujours. Et moi aussi. Nos échanges reprennent gaiement pendant que les parents s'engagent dans une vraie discussion. C'est à dire qu'ils se mettent à oublier un peu leur bébé. Ils s'intéressent à ce qu'ils se disent. La mère se tourne plus vers le père. Sa main gauche, qui était restée à la portée du bébé, rejoint la droite pour un ballet extra-verbal. C'est là que tout se gâte. Le visage de l'enfant se fige. Il cherche de nouveau à toucher sa mère. Il ne la trouve plus. Il la regarde qui lui tourne carrément le dos. Il prend un masque pathétique. Ses yeux s'embuent. Les larmes jaillissent. Les sanglots montent, et voilà les pleurs. Bien sûr, la mère le console sans attendre. Il lui tend les bras. Elle se baisse jusqu'à lui. Elle lui

1. Façon particulière des mères parlant à leurs bébés. La voix est plus modulée, plus haute et plus claire. Elle s'adapte parfaitement aux capacités de perception et d'attention du nourrisson (cf. B. de Boysson-Bardies, *Comment la parole vient aux enfants*, Paris, Odile Jacob, 1996).